5^c. Journal du Lot 5^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.		
	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

La bataille de Verdun. L'ennemi ne marque plus aucun avantage. Après l'échec de cette offensive « nécessaire », on peut escompter une phase décisive de par la volonté des alliés. — Sur les fronts. — L'acte du Portugal.

Voilà un mois, bientôt, que se poursuit — en dépit d'invincibles accalmies — cette terrible bataille de Verdun sans que les Allemands puissent marquer le résultat décisif qu'ils escomptaient. Ils ne sauraient nier, en effet, qu'ils poursuivaient ce but précis, puisqu'un organe officieux de Berlin, le *Berliner Tageblatt*, déclarait avant-hier : « Contrairement à ce qu'a prétendu lord Northcliffe, nous livrerons l'assaut et nous conquerrons Verdun. Nos desseins sont dirigés non pas dans le but d'impressionner les Neutres, mais d'anéantir l'armée française. »

C'était le résultat déjà attendu pour les premiers jours de la bataille, lorsque les communiqués de Wolff étaient de quotidiens bulletins de victoire. A Vienne comme à Berlin, la joie était telle, fin février, qu'on ne parlait plus, chez nos ennemis, que de la nouvelle marche sur Paris. Les Boches, dans leur fringale de victoire, supprimaient tout simplement, en imagination, la résistance des Français et les obstacles formidables qui se multipliaient de la Meuse à la capitale !

On peut se faire une idée de la cruelle déception des Boches en rapprochant le rêve de la réalité. Et tandis que l'opinion allemande passe de l'espoir le plus ancré à l'angoisse la plus justifiée, le moral français reste admirable. Le peuple français est calme et confiant parce qu'il sait pouvoir compter sur l'abnégation sans bornes, sur l'héroïsme indéfini des admirables soldats qui tiendront jusqu'à la victoire parce qu'ils savent qu'ils défendent, avec la Patrie, la Civilisation tout entière.

L'inutilité des formidables ruées allemandes suffit à fortifier notre confiance dans l'heureuse issue de la lutte ; mais nous avons aussi, pour renforcer notre opinion, l'avis motivé des critiques militaires neutres qui, depuis le début des hostilités, font preuve de la plus grande impartialité. Tel, le colonel Feyler qui donne dans le *Journal de Genève* des critiques particulièrement remarquables.

Le colonel Feyler note que l'attaque brusquée de l'ennemi ayant échoué, les Boches développent l'ampleur de la manœuvre « ce qui achève d'imprimer sa signification à la résolution du haut commandement allemand ».

« Est-ce à dire qu'il s'agit d'une résolution désespérée ? », l'éminent critique ne le pense pas ; mais « s'il est prématuré de parler de résolution désespérée, il n'est pas téméraire de supposer une résolution nécessaire. »

Il s'agit de remonter le moral du pays, de retenir les neutres ébranlés et d'en imposer aux complices défaillants.

Or ce jour ne peut être éloigné. Les Turcs sont « frustrés de leurs espoirs ». Par contre, les Bulgares ont une éphémère satisfaction. Ils voudraient bien ajouter Salonique à leurs conquêtes... mal assises, mais l'Autriche ne l'entend pas ainsi... et la Grèce encore moins ! Sofia n'a donc plus un grand intérêt à sacrifier ses soldats et si la puissance de Berlin décroissait visiblement, les Bulgares n'éprouveraient nullement le besoin de se compromettre davantage « pour des yeux qui risquent de ne plus pouvoir bientôt que pleurer ».

Ce résumé de l'exposé du colonel Feyler, établit clairement que l'offensive allemande était une nécessité. La prise de Verdun ne constituerait aucunement l'action décisive, mais la victoire serait retentissante et elle permettrait à Guillaume de ressaisir son autorité dans les Balkans.

« Succès plus apparent que réel, puisque la solution, nullement compromise par l'Entente, serait simplement retardée. Pourtant les Boches en sont là, que leur seul espoir, en ce moment, est de gagner du temps, dans cette attente chimérique qu'un événement inattendu leur permettra de diviser les alliés et d'obtenir une paix honorable. »

Vain calcul. L'union des alliés résistera à toutes les manœuvres des Barbares parce que l'intérêt de la Civilisation tout entière exige la défaite des Austro-Germains.

Cette défaite est aujourd'hui plus certaine que hier, en dépit des assauts furieux de l'ennemi et peut-être même en raison de cette ruée obligatoire.

« Quoiqu'il arrive, comme l'écrit la *Tribune de Genève*, « le mur subsistera. Renversé sur un point, il se reformera ailleurs. Et à l'heure fixée par les alliés, leur offensive se déclanchera à son tour, ne trouvant plus, en face d'elle, qu'une résistance amoindrie, découragée peut-être. Cette heure n'est sans doute plus très éloignée. On a beaucoup travaillé cet hiver chez tous les belligérants. D'immenses stocks de munitions et de matériel attendent leur emploi. De nouvelles classes de soldats sont prêtes à entrer en lice. Tout s'accorde à faire croire que nous sommes entrés dans la phase décisive et que le canon qui tonne si fort sur les Hauts-de-Meuse éveillera bientôt d'autres échos. Le printemps qui vient verra sans doute d'épouvantables tueries, au lendemain desquelles la paix s'imposera, parce qu'on ne peut indéfiniment renouveler les mêmes sacrifices »... et parce que l'épuisement des empires centraux ne leur permettra plus de résister à la victorieuse pression des défenseurs de l'Humanité !

De Rome, on annonce que les Italiens entament, sur toute la ligne de l'Isonzo, une vigoureuse action d'artillerie. Nous approchons, sans doute, du moment où une température plus clémente va permettre, à nos voisins, d'intensifier leur action. Cela encore permet de supposer que lorsque les Boches se seront suffisamment épuisés à Verdun, les alliés déclancheront, à leur tour, une offensive décisive sur l'ensemble du front ennemi.

Dans les Balkans, calme complet. On sait que les troupes Serbes commencent à débarquer à Salonique. Le contingent anglo-français va donc se trouver renforcé de plus de 120.000 excellents soldats, parfaitement entraînés.

Si de ce renseignement on rapproche l'information venue de Berne et qui annonce que « la Roumanie veut être prête le 14 avril », on peut supposer que l'armée d'Orient ne restera pas de longs mois au repos.

Sur le front Russe, aucune opération importante. On signale uniquement des actions locales ; mais, de Bucarest, on affirme que nos alliés font de grands préparatifs militaires en Bessarabie.

En Asie, les armées du Tsar continuent à progresser rapidement vers Bagdad par leur marche triomphale en Perse. Nous le répétons, nous croyons, sous peu de jours, à une action sérieuse Anglo-Russe sur ce front.

La liste, déjà longue, des belligérants s'est augmentée d'un nom nouveau. Le Portugal est en guerre avec l'Allemagne !

La situation des Alliés ne s'en trouvera pas sensiblement modifiée, encore que l'adhésion de Lisbonne leur apporte des avantages importants pour les opérations possibles sur mer.

Mais si on se place au point de vue moral, il est possible de donner à l'adhésion portugaise à la cause de l'Entente, une portée indiscutable. « Ne serait-ce point là, dit un de nos confrères suisses, l'un de ces signes avant-coureurs de l'approche du dénouement du drame. »

Les Neutres ne seraient pas fâchés de se trouver du côté du vainqueur le jour de la liquidation. Et comme on se dévoue... rarement pour des causes perdues, il est certain que les neutres n'abandonneront leur neutralité que pour aller vers le belligérant qui a des chances de triompher.

Faut-il supposer que l'étoile de Guillaume pâlisant, l'acte du Portugal sera le premier d'une série ? Pourquoi pas !

A. C.

Sur le front belge

L'activité de l'artillerie a été plus grande aujourd'hui sur le front de l'armée belge, surtout dans le secteur de Dixmude.

Bombardement de la gare de Conflans

Un de nos groupes de bombardement, au cours de nuit, a lancé trente obus de gros calibre sur la gare de Conflans, où cinq foyers d'incendie ont été constatés. Malgré une violente canonnade, tous nos appareils sont rentrés indemnes.

Les pertes allemandes sont monstrueuses

Il y a huit jours, on évaluait les pertes allemandes à 115.000 hommes. Etant données les hécatombes des dernières journées, le total doit atteindre 200.000 hommes, c'est-à-dire cinq corps d'armée environ.

Malgré ce carnage, le Kaiser s'obstine. Hanté par l'absolue nécessité d'un succès, il n'a même pas quitté le front pour assister au mariage de son fils Joachim.

Arrivées considérables de blessés allemands

Le nombre de blessés arrivant de Verdun à Aix-la-Chapelle est énorme ; des trains arrivent nuit et jour, et la population est d'autant plus inquiète qu'elle entend au loin les voix des canons de Verdun. Au cours de la journée de jeudi, les transports de blessés furent très importants.

Leur classe 16 a donné

On a acquis la certitude que les Allemands, dans leurs attaques contre Verdun ont engagé leur classe 1916. Certaines compagnies avaient le tiers de leur effectif composé de ces jeunes soldats qui, incorporés au mois d'août, ont fait leur apparition sur le front en décembre, c'est-à-dire après quatre à cinq mois d'instruction seulement.

D'après les renseignements recueillis auprès des prisonniers, les jeunes gens de la classe 1916 n'auraient pas participé aux premières opérations de février. C'est pour combler les vides causés par les pertes énormes des assauts donnés du 21 au 26 que l'ennemi a dû faire appel d'urgence à ses plus jeunes soldats.

L'ITALIE EN GUERRE

De violentes actions ont eu lieu au confluent de deux Leno, dans la vallée de Lagarina, sur la Tofana (Haut-Boite) et dans les vallées de Popena et de Rimbianco (Rienzi).

Le long du front de l'Isonzo, dans l'après-midi, le bombardement a été repris avec une vigueur particulièrement intense dans la zone de Plava.

Après une convenable préparation d'artillerie, malgré les difficultés du terrain, rendu impraticable par le mauvais temps. Les détachements d'infanterie italiens ont fait irruption en plusieurs endroits dans les positions ennemies, appuyés par des mitrailleuses et par de hardis groupes de lance bombes, et ont augmenté les dégâts dans les défenses ennemies.

Vers l'église de San-Martino (Carso), on a constaté de grandes explosions causées par des bombes des Italiens.

L'ennemi a également manifesté hier une activité plus grande sur tout le front.

L'Italie et l'Allemagne

D'après le « *Berliner Tageblatt* », la déclaration de guerre de l'Italie à l'Allemagne est imminente.

Ce qui pourrait confirmer cette information, c'est que les journaux allemands s'efforcent plus que jamais de calomnier l'armée italienne. Ils veulent persuader à l'opinion que cette armée n'a aucune chance de forcer les fortifications des Alpes, qu'elle est démoralisée, qu'elle ne résistera pas à une attaque austro-hongroise. Il est très possible que ce dénigrement systématique soit destiné à préparer le public allemand à envisager de sang-froid une rupture avec l'Italie.

L'action russe

Les préparatifs militaires russes sont poussés avec une grande activité dans toute la Bessarabie. De nouvelles troupes arrivent sans discontinuer par la voie fluviale jusqu'à Reni ; de là, elles sont envoyées dans une localité de concentration près de la voie ferrée.

Afin d'éliminer toutes difficultés possibles pour le trafic, la Russie hâte la construction en Bessarabie de trois nouvelles grandes voies ferrées, entre Kilia-Bolgrad-Ismailia-Reni-Kiscinev et Liponi.

Les Autrichiens à Czernowitz

Les aviateurs russes annoncent de grandes concentrations de troupes autrichiennes aux environs de Czernowitz.

En Albanie

D'après une dépêche officielle de Vienne, les troupes austro-hongroises opérant en Albanie auraient franchi la rivière Semeni et seraient avancées jusqu'à la Vojsoua, qui se jette dans l'Adriatique, à une vingtaine de kilomètres au nord de Valona et à 80 kilomètres au sud de Durrazzo. Les Italiens sont sur la rive méridionale de la Vojsoua. Le calme serait complet dans l'Albanie du Nord et dans le Monténégro.

La menace par le Danube

La Roumanie est informée que de nombreuses forces bulgares seraient retirées du front macédoisien et dirigées vers Roustchouk. Elles seraient remplacées par des troupes austro-hongroises.

Les Allemands espèrent pouvoir réparer dans un bref délai le grand pont d'Oudovo, de façon à opérer de vastes mouvements.

A Constantinople

Un correspondant télégraphique du Caire au *Corriere d'Italia* que, selon une information venue de Constantinople, le gouvernement turc est réellement sans nouvelles pour tout ce qui concerne les opérations dans

les régions orientales asiatiques. C'est pour cela qu'une angoisse incroyable pèse sur Constantinople.

L'Angleterre aura une armée de quatre millions d'hommes

M. Tennant, sous-secrétaire d'Etat à la guerre, demandera demain à la Chambre des Communes l'ouverture d'un crédit pratiquement illimité pour une armée de quatre millions d'hommes.

On se rappelle qu'en septembre 1915 M. Mac-Kenna, chancelier de l'Echiquier, annonça dans son exposé du budget qu'on devait évaluer les dépenses exigées par l'entretien de l'armée, pendant l'année 1915-1916, à 18 milliards de francs.

Les navires allemands internés au Brésil

La discussion engagée entre les journaux de Rio au sujet des navires allemands réfugiés dans les ports brésiliens, tourne de plus en plus en faveur de la réquisition de ces bâtiments par le gouvernement du Brésil.

Le journal « *A Rua* » assure, qu'au cas où le gouvernement prendrait possession, on dit dans la colonie allemande qu'ils seraient coulés.

CHRONIQUE LOCALE

Œuvres départementales d'assistance

Aux Victimes de la Guerre

SOUSCRIPTIONS 54

Commune de Labastide-Murat (Suite)	fr.
Vayssières Jean-Baptiste dit Henri.....	5
Herbel, pharmacien.....	10
Andrieu Alphonse, maître d'hôtel.....	4
Fau M., instituteur.....	10
Roques Paul, instituteur à Gondou.....	3
Labrunhie Paul, à Gondou.....	3
Roche, percepteur.....	12
Mottaz Léon, instituteur.....	12
Commune de Labastide	
Ayrolles Jean-Pierre, à Nadal.....	10
Ayrolles Adrien, à Labastide.....	3
Fau M., instituteur.....	3
Dolique François.....	3
Dolique Jean-Baptiste, à Bernadès.....	3
Lasborie Hippolyte, à la Remise.....	6
Grémal Jean-Pierre.....	3
Lauzur Marie, épicière.....	3
Lauzur Jean, au Cruzol.....	3
Cels, ép. Riecos Maria.....	3
Roumégout Firmin, à Bernadès.....	3
Bladou Frédéric, cons. municipal.....	3
Cros, ép. Dolique Euphr., à Nadal.....	3
Delmas Louis, conseiller municipal.....	3
Destréal Baptiste, ancien cantonnier.....	3
Destréal Louis, à Fayfol.....	3
Destréal, ép. Fabre Marie, à Goule.....	3
Lablanque Anna, à Nadal.....	3
Lacaze Jean-Pierre, menuisier à Nadal.....	3
Lafragette Octavie, à Lablanque.....	3
Loupias Maria, à Nadal.....	5
Mage, ép. Mage Maria, à Nadal.....	3
Mage Pierre-Urcis.....	3
Bozes Augustin, à Cruzol.....	3
Moncay Hippolyte, à Mas del Bos.....	3
Murat Maria, à Bernadès.....	3
Riecos Félicité, à Nadal.....	3
Vabre Elina, à Lacalmette.....	3
Commune de Laburgade	
Burgade Jean, débit de tabac.....	3
Imbert Louise.....	10
Pouzergues Augustine-Marie.....	3
Barel Pierre.....	5
Barel, ép. Pezet, Virginie.....	5
Bach, ép. Pezet, Marie.....	5
Bach Pierre.....	4
Bach Gabriel.....	5
Amard Lucie.....	5
Ansset Adrien.....	5
Armand Mélanie.....	5
Armand Jules.....	5
Amalric Joséphine.....	3
Bonhomme Nancie.....	3
Bessac Laurent.....	3
Cantagrel Marie.....	3
Calvet François.....	5
Cagnac Marie.....	3
Burgade Bertrand.....	3
Erugidou Pierre.....	3
Cavallé Louise.....	5
Cavallé Dalia.....	10
Cazes Marie.....	3
Cubaynes Marie.....	3
Delteil Euphrasie.....	5
Delteil Léa.....	5
Lagarde Léonie.....	10
Foures Augustin.....	5
Foures Louis.....	5
Foures Althe.....	8
Cubaynes Nancie.....	5
Ferny Louis.....	5
Léris Jean-Pierre.....	3
Lonjou Jean.....	3
Loubradou Maria.....	5
Marcellac Antoine.....	6
Pons Jean.....	5
Pezet Antoinette.....	3
Pezet François.....	3
Passerat Philomène.....	5
Jouany Nancy.....	5
Imbert Basile.....	3
Imbert Jean, à l'Escaulier.....	3
Hébrard Marie.....	5
Rollés Mélanie.....	3

Terrier Jean, à l'Escaulier.....	3
Sarrut Alexandre.....	3
Teuliers Eugène.....	3
Teuliers Eugénie.....	6
Thiel Hortense.....	5
Galand Antoine.....	3
Lonjou Adrien.....	3
Bousquet, ép. Lalande, Marie.....	5

Commune de Lacandourcet
Thomieu Blanche, à Lacandourcet..... 3
Soulie Louise, institutrice..... 3
Canécs Félicité, à Estré..... 3
Les enfants de l'éc. de Lacandourcet..... 3

Commune de Lacapelle-Cabanac
Veissies Jean, cantonnier..... 3
Lafargue Jean..... 3
Lassert, maire..... 3
Lonsguerre, entrepreneur..... 3
Maratuech Jean, à Lapeyrade..... 3
Monteil, instituteur..... 3
Rives Urbain, receveur-buraliste..... 3
Viers Emile..... 3

Delvit Clotilde (Mme)..... 3
Demeaux Eva..... 3
Fabre Joseph..... 3
Cubertou..... 3
Cure à Cap-lon..... 3
Delbes Louis..... 3
Costes Pierre, ex-cantonnier..... 3
Cassot, à Lamative..... 3
Bousquet, curé..... 3

Commune de Lacapelle-Marival
Vanel Jean-Louis, dit Gabriel..... 5
Mazet Gustave..... 3
Laverne Sophie..... 3
Laval Léopold..... 3
Devèze Joseph, carrossier..... 5
Beutaguet Jérôme, facteur des postes..... 6
Bladou Benj., facteur des postes..... 6
Bourrie Jean, receveur des postes..... 6
Couzi Urbain, facteur des postes..... 6
Delbos Albert, facteur des postes..... 6
Foures Jean, facteur des postes..... 6
Houradou Louis, facteur auxiliaire..... 6
Pons Cyriaque, facteur des postes..... 6
Ferrand Jules, prêtre en retraite..... 12

(A suivre).

Les menaces et l'humilité boches

La déclaration de guerre de l'Allemagne au Portugal a provoqué, contrairement à ce qu'attendait le Kaiser un vif enthousiasme parmi le vaillant petit peuple.

Aussi bien, la presse boche ne cache pas sa colère et elle accuse l'Angleterre d'avoir jeté le Portugal dans une guerre « qui ne le touchait pas ». Mais ajoutent les agents de Wolff : « Ce sera pour les petits Etats neutres un exemple qui les empêchera de se sacrifier pour des intérêts étrangers. »

Après ça, le Kaiser croit avoir démontré que lui seul a raison. La colère du Kaiser commence à ne plus épouvanter les petits Etats neutres qui, de plus en plus, viennent aux Alliés. Mais il est dans le ton boche de menacer des pires atrocités ceux qui n'admirent pas la Kultur et n'obéissent pas aux ordres du Kaiser.

Et puis à cette heure, c'est un besoin pour le Maudit de continuer à proférer des menaces, car il sent combien est grande la lassitude de son peuple, dont l'état moral est bien dépeint par ces quelques extraits de lettres de Boches.

« Les succès ne sont pas en rapport avec les sacrifices consentis par notre peuple. » (Altona, 6 février).

« Nous en avons assez de la guerre et nous sommes las de nous battre pour la gloire. » (Pentlin, 7 février).

« J'ai l'impression qu'on nous berne en haut lieu. Qu'on fasse une paix honorable. » (Dessau, 7 février).

« Je suis dégoûté de tout. Les affaires sont désastreuses et si la paix ne se fait pas bientôt, je ne vois pas très bien comment nous en sortirons. » (Barmen, 5 février).

« Que la colombe de la paix étende ses ailes sur 1916. C'est le vœu de la nation entière. Assez de crimes. » (Berlin, 3 février).

Et le Kaiser sait si bien que le découragement existe parmi ses sujets qu'il a si crûment dupé, que lui-même tient à les consoler, à relever leur moral, et dans tous les cas à se disculper, à leur faire croire qu'il n'est pour rien dans l'horrible conflit.

Depuis quelque temps, les familles allemandes qui ont perdu un de leurs au feu reçoivent, joint à l'avis officiel du décès, une carte. Et sur cette carte, on lit cette phrase :

« Je jure que je n'ai pas voulu la guerre. Et je partage votre douleur. »

Et c'est signé du Kaiser Wilhelm. L'audace du Bandit est grande : un mensonge de plus ou de moins ça ne lui coûte pas.

Mais cette humilité d'un Kaiser fou d'orgueil, pour lequel ses sujets ne sont créés que pour servir ses desseins ambitieux, démontre à quel point il comprend que pour lui, l'avenir est de moins en moins rassurant.

L'AFFAIRE HELLER

L'Action Française d'hier soir consacre un nouvel article à M. Richard Heller. On ne peut s'empêcher d'être profondément troublé par les révélations de M. Daudet et par les faits qu'il accumule. De cet article il résulte, sans la moindre contestation possible, que M. Heller était, avant la guerre, un très gros personnage, représentant en France les intérêts de très puissants et très nombreuses maisons Boches.

M. Daudet ne s'en tient pas à de simples affirmations. Il donne des précisions. Elles sont écrasantes :

Le naturalisé autrichien était à la tête :
1° — D'une KOLLESALE usine allemande fonctionnant à Puteaux. La direction de cette maison était assurée par lui et par l'Etat-Major suivant :

ARNOLD, directeur de fabrication, Allemand.
OPPEL, comptable, Allemand.
GARGEN, directeur de fabrication, Allemand.
SPITZ, contremaître du montage, Allemand.
LANG, chef de service, Allemand.
KRENG, chef de magasin, Allemand.
SCHILLER, comptable, Allemand.
SCHABERT, comptable, Allemand.

lesquels ont évidemment lâché l'usine, à la veille de la guerre, pour rejoindre l'armée ennemie !... Si Guillaume était arrivé à Paris on peut se représenter le rôle qu'aurait joué tous ces gaillards !!!

2° — Il était encore, en France, le représentant exclusif ou le mandataire des Sociétés suivantes (le renseignement est fourni par l'Action Française, d'après la Revue La Lumière électrique du 6 novembre 1915) :

De M. Julius Landau, banquier, demeurant à Berlin, Eichenstrasse, n° 11 ; administrateur-délégué et directeur à Paris de la Société « La Lampe Osram », société au capital de 5.000.000 francs, fondée par la Deutsche Gasglühlicht Aktien-Gesellschaft.

Des instruments de mesures Hartmann, et Braun, Aktien-Gesellschaft, 9, ob. Königstrasse, Bockenheim par Frankfurt-a-Main ;
De l'appareillage électrique pour basse et haute tension et tableaux de distribution de Voigt et Haefliger, Aktien-Gesellschaft, de Frankfurt-a-Main, 2 Falkstrasse ;
Des charbons électriques pour lampes à arc et dynamos de la Société Siemens frères et Cie, Lichtenberg, par Berlin ;

Des appareils de chauffage électrique brevetés S. G. D. G. de la Chemisch-Elektrische Fabrik « Prometheus » Gesellschaft mit beschränkter Haftung, 2, Falkstrasse, Frankfurt-a-Main ;
Des lampes à incandescence et des compteurs de la maison Siemens und Halske Aktien-Gesellschaft, Margrafenstrasse, n° 94, à Berlin S. W. ;

Des isolateurs de la Porzellanfabrik Hermsdorf (Sachsen Altenburg) ;
Des téléphones et signaux de mines, chemins de fer, etc., de Mix et Genest, 67, Bülowsstrasse, Berlin-Schöneberg ;
Du matériel de laboratoire de physique et de chimie de Max Cohl, à Chemnitz.

Il faut donc une certaine audace pour venir nous déclarer que M. Heller nourrit l'égard de notre pays des sentiments d'une particulière tendresse.

Il était, comme on le voit, l'agent très actif de nos ennemis acharnés. Il avait pour mission de vider les bas de laine français au profit de l'Allemagne. Avec notre or, Guillaume pouvait accroître le nombre des gros canons sur lesquels il comptait pour écraser nos armées héroïques... afin de voler, au bénéfice des Barbares, notre patrimoine national.

El cet homme intelligent, actif, entreprenant, — qui jonglait avec les millions, — échoue à Cahors pour fonder une petite industrie indéfinie... de galoches, ou de jouets, dont il ignore (lui et son personnel) le premier mot !

Qui donc a pu supposer les Cadurciens assez naïfs pour accepter comme vraisemblable, cette extraordinaire aventure ? Le mobile de l'acte apparaît tous les jours plus net :

M. Heller avait intérêt à quitter Paris, momentanément. Il devenait indispensable, pour lui, de trouver un coin tranquille, jusqu'à un jour où il pourrait reprendre ses lucratives fonctions en organisant, sur de nouvelles bases, une seconde invasion commerciale allemande.

Et c'est notre bonne ville qu'on a choisie !!!

L'avocat d'Heller, au cours de sa plaidoirie, mit en cause Gambetta d'une façon assez inattendue ; nous pensions, nous, que l'âme du grand patriote doit tressaillir de colère à l'injure imméritée infligée à sa ville natale !...

A. C.

Nos Normaliens au feu

Le sous-lieutenant Sénac Octave, du 209^e d'infanterie, ancien élève-maître de l'école normale d'instituteurs de Cahors, et fils de l'instituteur de Réilhac, vient d'être cité à l'ordre du jour de la division, avec le motif suivant :

Sous-lieutenant Sénac Octave, excellent officier, ayant donné plusieurs fois des preuves d'un courage modeste et résolu. Le 10 décembre 1915, a essayé de repérer l'emplacement d'une batterie lourde ennemie, sous un feu violent. Blessé par des éclats d'obus, n'a quitté son poste d'observation et n'a songé à se faire soigner que lorsque cette batterie a cessé son tir.

A dû être évacué le lendemain, par suite de la gravité de la blessure.

Nos félicitations au vaillant officier.

Les Retrouvés

Parmi les militaires qui, considérés comme disparus, ont été retrouvés, nous relevons le nom de :

Rescoussé Achille, du 14^e d'infanterie, originaire de Cahors.

Les disparus

Parmi les militaires disparus, nous relevons les noms de :

Hérel Basile, du 7^e d'infanterie, 10^e compagnie, disparu le 7 mars 1915 ; Lascombes Louis, adjudant au 7^e d'infanterie, 2^e compagnie, blessé et disparu le 26 septembre 1914.

Enseignement primaire

Par décision de M. l'inspecteur d'Académie, M. Charles Parazines, sous-officier au 7^e d'infanterie, réformé pour blessures, a été nommé instituteur adjoint à Cahors, en remplacement de M. Saint-Marty, mobilisé. Nous adressons nos félicitations au vaillant maître.

COUR D'ASSISES DU LOT

Audience du 13 mars (suite)

AFFAIRE COURDÈS

M. Korn, procureur de la République, prononce un réquisitoire dans lequel il établit la culpabilité de Courdès ; mais il reconnaît que le jeune accusé n'a pas agi en criminel. Il ne s'oppose pas aux circonstances atténuantes.

M^e François Besse prend la parole. En une éloquent plaidoirie, il établit que son client, sur lequel les renseignements sont excellents, a frappé parce qu'il était lui-même menacé.

Puis M^e Besse, en termes émouvants, demande aux jurés de rendre à la caserne ce jeune soldat qui saura, comme ses camarades, faire son devoir de défenseur de la patrie.

Après une courte délibération, le jury rapporte un verdict négatif. En conséquence, la cour prononce l'acquiescement de Courdès.

Audience du 14 mars

ATTENTATS A LA PUDEUR

L'affaire appelée à cette deuxième audience, est celle du nommé Delprat (Jean), 45 ans, éboueur ambulancier, qui est inculpé d'attentats à la pudeur.

L'audience est ouverte à 11 heures sous la présidence de M. Grimal, assisté de MM. Belvéze, juge et Martin, avocat.

M. Korn, procureur de la République, soutient l'accusation. M^e François Besse est assis au banc de la défense.

Le jury constitué, il est procédé à l'appel des témoins qui sont au nombre de 17.

Puis lecture de l'acte d'accusation est donnée par M. Méges, commis greffier.

En raison de la nature des faits, nous ne pouvons pas publier l'acte d'accusation.

Disons toutefois que Delprat a été déjà en danger plusieurs fois pour vol, vagabondage et pour attentats à la pudeur. Majs, parait-il, il ne jouit pas de toutes ses facultés mentales.

Après une brillante plaidoirie de M^e François Besse, l'accusé est acquitté.

Luzech

A l'hôpital militaire

Les militaires en traitement à l'hôpital de Luzech, ont donné, dimanche, une matinée récréative des mieux réussies.

La population de Luzech et des localités environnantes avaient répondu à l'appel des organisateurs, et, bien avant l'ouverture des portes on se pressait à l'entrée ; il fallut refuser du monde. La salle était décorée par de fins tableaux, œuvre de Monsieur Carré, peintre de talent, un poilu lui aussi et un artiste du pinceau.

Le programme, intelligemment composé comportait des numéros très intéressants qui furent remplis à la satisfaction générale. Chacun y fit merveille. Chansonnettes comiques, morceaux de violon, de piano, fines poésies, alternèrent agréablement.

Chercher à énumérer les artistes serait s'exposer à des oublis regrettables dont nous serions désolés. Tout le monde était mobilisé à l'hôpital, Médecin chef, Secrétaire de Mairie, infirmiers, soldats, tous méritent des félicitations, de même que les civils dévoués qui ont prêté leur concours.

Les acteurs remplirent leur rôle avec simplicité, assurance, et se révélèrent gens intelligents et de goût. Nous y avons retrouvé le vrai poilu des tranchées, s'accommodant de tout, faisant de tout avec rien, scène et mobilier de fortune, préparés à la hâte et par cela même charmants.

Le sergent Leymat a tout d'abord conquis l'assistance par un petit mot de remerciement adressé à la population. En termes heureux il a célébré les charmes de la petite ville qui les hospitalise momentanément. Nous avons le plaisir de pouvoir reproduire cette gracieuse improvisation dont nous félicitons le sergent Leymat.

Le piano était tenu avec talent par Mademoiselle Morenas.

Mademoiselle Course a chanté avec sentiment « Le Lac » de Lamartine. La *Marseillaise* qui clôturait le programme, fut écoutée par l'assistance debout, profondément émue, je dirai presque recueillie. Mademoiselle Course en chantait les couplets avec âme, et les soldats, reprenant le refrain, faisaient passer sur la foule un frisson patriotique. Sur ce groupe de militaires, entourant le drapeau, semblait planer l'image de la victoire s'avancant d'un pas ferme et sûr. Ce fut une minute impressionnante. De telles émotions retrempent tous les cœurs, fortifient les courages.

Ces braves petits soldats dont les yeux sont encore pleins des horribles visions de là-bas, ont oublié, un moment, les dures heures vécues, et ont puisé un nouveau réconfort.

Monsieur le Maire en termes choisis, d'une voix émue et vibrante, se fit l'interprète de la population pour remercier les soldats et les féliciter. Il les encouragea pour les luttes prochaines qu'ils entreprendront hardi-

ment aux sons de notre hymne national. Il faut l'avoir entendu chanter cet hymne, en ces heures tragiques que nous traversons, par des combattants, pour en goûter l'ardeur patriotique. Vous l'avez chanté, jeunes soldats, avec l'enthousiasme de vos vingt ans, quand, pour la première fois, vous êtes partis vers la frontière. Vous l'avez chanté, hier, aux familles, pour leur donner du courage, et leur dire qu'on peut compter sur vous pour venger tous nos morts. Vous le chanterez demain sur nos frontières reconquises, c'est à ses mâles accents que vous rentrerez chez vous le jour du retour triomphal et vous le chanterez encore, lorsque vous aurez enfin retrouvé le foyer et la tranquillité que vous avez payés bien cher, et qui vous sont dus.

DISCOURS DU SERGENT LEYMAT

Mesdames, Messieurs, Chers camarades,

Si je me permets de prendre la parole au début de cette séance récréative, c'est que je suis chargé de deux missions importantes.

Je dois tout d'abord, vous demander pour mes amis et pour moi la plus grande indulgence, car si pour un instant, nous nous permettons de monter sur les planches et de nous transformer en artistes — oh ! très amateurs ! — nous n'en avons que de très loin les talents, et, pauvres pioupious que nous sommes, nous avons plus l'habitude de manier Rosalie que de jongler avec les rimes, et le métier des armes a maintenant moins de secrets pour nous que le métier d'acteurs. Nous serons même peut-être plus intimidés et plus étonnés que lorsque nous remplissons notre modeste rôle au grand concert du front.

Nous tâcherons de suppléer à ce manque de talent par notre bonne volonté, persuadés que vous comprendrez notre effort et que vous saurez fermer les yeux sur ce qui ne sera pas exécuté dans un style parfait.

Vous comprendrez aussi, j'en suis sûr, pourquoi nous avons cru pouvoir donner cette séance qui pourrait paraître inopportune dans les circonstances si terribles que nous traversons.

Tout d'abord, comme vous le savez, cette matinée est au bénéfice de l'hôpital de Luzech, nous travaillons donc pour nos camarades, blessés ou malades et aussi un peu pour nous, mais je sais que notre cause est depuis longtemps gagnée à vos yeux.

Il n'y a pas longtemps, nous étions nous-mêmes au combat, — nous y reviendrons sans doute bientôt — et dans cet intervalle, pendant que nous restons parmi vous, nous voulons vous montrer que si nos yeux gardent le souvenir des choses terribles que nous avons vues, ils n'en savent pas moins retrouver leur gaieté et que nous avons su et nous saurons toujours, malgré la guerre actuelle, nous battre à la Française une fleur au képi et la chanson aux lèvres.

Il y a 15 jours, lorsque par un matin pluvieux, nous débarquâmes dans une petite gare du nom de Luzech, les yeux encore gros de sommeil, nous ne nous doutions pas du charmant accueil qui nous était réservé ; mais, presque tout de suite, nous avons compris que nous allions être entourés de sympathie et que notre séjour ici, serait un délicieux moment de répit à notre vie si mouvementée de bien des mois.

Grâce aux divers renseignements aimablement donnés, grâce surtout à notre guide aussi aimable qu'érudit, chacun de nous faisait connaissance avec les beautés toutes particulières de votre petite ville ; jusqu'au jour où nous trouvâmes sur l'Impérial, nous pouvions découvrir un délicieux panorama, Luzech, cavalièrement assise entre deux montagnes, le Lot, nonchalant et gamin, qui faisant l'école buissonnière s'approchait galamment de votre petite cité, lui faisant un doigt... de cour, puis, garroche, courant vers d'autres amourettes pour venir, comme pris d'un regret, lutiner d'un autre côté, celle qu'il a voulu revoir à nouveau.

Plus près de nous, la tour, le fortin, nous permettent de faire de curieux rapprochements, et, en contemplant les beaux vestiges de l'antiquité, nous pouvions nous dire que si la manière a changé, il a cependant toujours fallu se garder et se défendre au besoin.

Ce que nous venions de voir sur cette montagne nous donnait à espérer de pouvoir dire un jour, avec une pointe de fierté : « J'ai été soigné au pied d'Uxellodunum. »

Mais, qu'aurait été toutes ces joies, toutes ces ruines évocatrices sans votre accueil bienveillant, je dirai même familial ?

Et c'est là que commence ma deuxième mission, délicate entre toutes, car je ne me sens pas capable de vous faire sentir toute l'étendue de notre reconnaissance. Elle va, d'abord, vers toute la population de Luzech, car c'est à elle que nous devons la création de l'hôpital de Luzech où nous sommes si bien dorlotés.

C'est grâce à vos dons que nous pouvons pendant ces quelques jours, goûter un délicieux repos, un air pur, une tranquillité complète.

A la tête de cet élan généreux, dirigeant vos efforts pour cette œuvre bien française, nous trouvons Monsieur le Maire. Je suis trop jeune pour me permettre de lui faire le moindre compliment et je ne puis que lui dire en m'inclinant respectueusement devant lui : « Monsieur le Maire, pour tout ce que vous avez fait, pour nos prédécesseurs, pour nous et pour ceux qui nous remplaceront : « Merci du fond du cœur ! »

Il semble que le sort ait voulu réu-

nir autour de nous ici, tout ce qui peut nous faire oublier que nous avons quitté notre foyer. La bonté, les soins éclairés et paternels de notre médecin-chef sont pour nous, une source où nous puisons comme à la table familiale, le réconfort et la santé. Grâce à lui, nous redevenons des hommes avides d'activité et capables de reprendre la lutte que nous avons été obligés de quitter. Aussi, si jamais j'avais à formuler pour un camarade du front, malade ou blessé à son tour, un souhait sincère et bienveillant, je lui dirai : Fasse le ciel que, comme moi, tu ailles te rétablir et te retremper à l'hôpital de Luzech. »

A tout cela, vient s'ajouter une chose encore plus délicatement agréable. Ce sont les soins presque maternels dont nous entouront nos aimables infirmières que je tiens à remercier aussi et tout particulièrement.

Le rôle de la femme est de s'incliner vers la souffrance, vous l'avez bien compris, Mesdames, et tandis que tant des vôtres luttent pour leur pays et pour vous, vous avez voulu faire œuvre Française. Je n'ose formuler pour vous un merci, sachant que

vos nobles gestes trouvent une récompense dans sa beauté.

Je me permettrai, avec mes camarades et avec le poète Georges Maître de vous dire simplement :

Vous incarnerez si bien la France évocatrice !
Envers ses fils meurtris que, gaiement, vous saluez
Qu'empruntant nouveau charme, à ses évocatrices,
L'es,
La patrie est plus chère à tous les cœurs bien nés !
Et de nos trois couleurs, généreuses interprètes
Vous joignez au merci de l'étoile maëlle,
Pour ceux qui l'ont gardée, un sourire si doux
Que vos blessés d'hier, rentrés dans la fournaise
Pourront mieux que jamais se battre à la Fran-
çaise
Beaucoup pour le Drapeau, Mesdames, un peu
pour vous.

VENTE DE CIDRE

Monsieur CONDUCHE, minotier à Cahors, prévient le public que dans quelques jours il va recevoir un wagon-foudre de CIDRE qu'il vendra à des prix modérés.

Prière de se faire inscrire au Moulin St-James.

La livraison aura lieu à la gare.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 13 MARS (22 h.)

Au nord de l'Aisne, notre artillerie a bouleversé en plusieurs points les organisations du plateau de Vauclerc.

En Champagne, tirs bien réglés de nos batteries lourdes sur les ouvrages allemands de Maisons-de-Champagne et de la région à l'ouest de Navarin.

En Argonne, nous avons exécuté des tirs de destruction sur les abris, voies ferrées et organisations ennemies en Argonne orientale.

Au nord de Verdun, le bombardement s'est accru à l'ouest de la Meuse, sur le Mort-Homme et la région des Bois-Bourrus.

Nos batteries ont pris sous leur feu des rassemblements ennemis entre Forges et le bois des Corbeaux.

Sur la rive droite de la Meuse et en Wœvre, activité moyenne des deux artilleries. Pas d'action d'infanterie au cours de la journée.

En Haute-Alsace, à l'est de Seppois, après une vive préparation d'artillerie, les Allemands ont attaqué les tranchées que nous leur avions reprises ces jours derniers dans la région d'Entre-Largues. Arrêtés par nos tirs de barrage et nos feux d'infanterie, les fractions ennemies sont rentrées dans leurs tranchées ayant subi des pertes sensibles.

Dans la journée du 13, notre aviation de corps d'armée et de combat a fait preuve dans toute la région de Verdun d'une activité remarquable.

Une escadrille, composée de six avions, a lancé 130 obus sur la gare stratégique de Breuille, nord de Verdun.

De très nombreux combats ont été livrés où nous avons gardé incontestablement l'avantage.

Au cours de ces combats, trois avions allemands ont été abattus, dont un dans nos lignes et les deux autres dans les premières lignes allemandes.

D'autres avions ont été vus en chute, mais leur destruction n'a pu être constatée.

A l'ouest de la Meuse, assez violente canonnade au cours de la nuit.

Sur la rive droite, une forte reconnaissance ennemie dans le bois de Haudromont a été arrêtée par nos tirs de barrage. Le bombardement continue, violent, sur la région de Vaux et Damloup.

En Wœvre, activité des deux artilleries, notamment dans le secteur d'Eix. Aucun événement à signaler.

Au Bois Le-Prêtre, un détachement allemand qui voulait tenter un coup de main contre nos tranchées de la Croix des Carnes, a été accueilli par une fusillade et s'est dispersé laissant quelques morts sur le terrain.

Nuit calme sur le reste du front.

Télégrammes particuliers

Paris, 12 h. 15

SUR LE FRONT RUSSE

AU NORD :

Duels d'artillerie

Sur le front de la région de Riga, fusillade habituelle et explorations de nos éclaireurs.

Pendant une canonnade dans la région d'Ikskul, nous avons observé des explosions heureuses de nos projectiles dans les batteries ennemies et dans des groupes allemands qui tentaient d'aborder le village de Berkowitz.

Dans le secteur de Jacobstadt, les Allemands ont bombardé les abords de la gare de Nouveau-Selburg.

Aux environs de Tennfeldt, sur le front des positions de Dvinsk, il y a eu de vifs feux d'artillerie, de mousqueterie et de lance-bombes.

AU SUD :

Quelques actions heureuses des Russes

En Galicie, dans la région au sud-est de Kolki et sur la Strypa moyenne, nous avons eu plusieurs rencontres heureuses avec des éléments et des patrouilles ennemies, au cours desquelles nous avons fait prisonnier tout un poste de campagne ennemi comprenant trente hommes.

AU CAUCASE :

Les Turcs sont toujours refoulés

Dans la région de la rivière de Kalapotamos, nous avons refoulé de nouveau les Turcs.

EN PERSE :

Les Russes prennent 8 canons ennemis

En Perse, lors des opérations de Kermanshah, nos troupes ont pris huit canons ennemis.

Avis de décès

Monsieur SÉMIROT : Madame SÉMIROT ; leurs enfants : les familles DESPEYROUX, FABRE, SALESSE, TIGAL et tous les autres parents, ont la douleur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Germaine-Marguerite SÉMIROT

décédée le 13 mars dans sa quinzième année.

Les obsèques auront lieu le 15 mars à 8 heures 3/4, en l'église St-Barthélemy.

L'assemblée à la maison mortuaire 5, rue St-Barthélemy.

ACHAT OCCASION

MATÉRIEL

D'ENTREPRENEURS VOIES

WAGONS ; LOCOMOTIVES, etc.

Adr. offres RICHARD Ing., 45 c. Pasteur, Bordeaux.

Succès Anglais en Afrique

De Londres : Les Anglais ont remporté de nouveaux succès dans l'Est Africain.

A l'ouest de Tavita, les troupes allemandes se sont retirées, poursuivies par les troupes britanniques.

Paris, 13 h. 25

LE CHEF DES PIRATES EST MALADE

D'Amsterdam : L'amiral Tirpitz est malade depuis quelques jours. Ses fonctions sont actuellement remplies par l'ancien officier de l'amirauté allemande.

L'ACTION RUSSE EN MÉSOPOTAMIE

De Petrograd : Les milieux militaires estiment que l'occupation de Kirind par les Russes indique leur intention d'attaquer Bagdad par l'arrière.

La réunion des Scandinaves

De Stockholm : Le premier ministre suédois et le ministre des Affaires Étrangères sont rentrés de la Conférence de Copenhague. Les journaux radicaux réclament la publication des résultats de la Conférence.

Les relations économiques

Italo-Britanniques

De Londres : Un accord a été signé entre les banques Anglaises et Italiennes pour la formation de deux compagnies, anglaise et italienne, ayant comme objet de développer les relations économiques Italo-Britanniques.

Mouvement des troupes en Bulgarie

De Bucarest : Les chemins de fer Roumains ont été avisés par les Bulgares que le transit des marchandises à destination de la Turquie, via Dobritch-Balchik était suspendu jusqu'à nouvel ordre.

On suppose que des mouvements de troupes sont opérés dans la région de Varna.

Les États-Unis contre le Mexique

De Washington : On craint ici que l'expédition contre les troupes du général Villa ne prenne les proportions d'une campagne très dure. On affirme, toutefois, que les commandements américains des usines travaillant pour les Alliés, ne retarderont pas la livraison des fournitures et des munitions destinées à l'Entente.

Les Anglais et la bataille

DE VERDUN

De Londres : Le Daily Mail dit que la nation anglaise peut féliciter la France des magnifiques exploits de ses armées rejetant, depuis trois semaines, les terribles assauts allemands.

Il ajoute qu'on croit que les attaques continueront encore et conclut en disant que cette bataille d'épuisement est pour l'Allemagne la défaite la plus terrible.

M. FILIPESCO QUITTE LA RUSSIE

De Petrograd : Le ministre francophile Filipesco a quitté Petrograd dimanche pour le front russe d'où il rentrera directement en Roumanie.

LES CONSULS PORTUGAIS en ALLEMAGNE

De Rome : Les consuls portugais en Allemagne sont retenus comme otages jusqu'à ce que le gouvernement allemand soit avisé que les consuls allemands du Portugal sont en sécurité.

PARIS-TÉLÉGRAMMES.

Aucune nouvelle sensationnelle. En Afrique, les Allemands évacuent de plus en plus le territoire de leur dernière colonie.

En Asie, les Russes approchent de Bagdad ; ils doivent être aussi dans le voisinage de Trébizonde, dont on ne nous dit rien depuis quelques jours.

Sur les fronts lointains, tout est pour le mieux. En France, les Boches se recueillent après un échec d'autant plus cuisant qu'il était inattendu à Berlin.

Mais la bataille n'est point terminée, Guillaume ne peut s'arrêter sous peine de voir le mécontentement gagner la Germanie tout entière et les neutres s'éloigner prudemment de Berlin !...

Le communiqué de ce soir ne signale que la violence de la canonnade, dans la région de Vaux en particulier.

Vraiment l'ennemi tentera une fois encore de déboucher dans cette région. Toutes ses attaques se briseront contre l'infranchissable muraille humaine de nos braves soldats.